

PARTIE I

EXPOSÉ SUR L'UNITÉ ET LES CONTRAIRES DANS LA PHILOSOPHIE CLASSIQUE DE LA GRÈCE ANTIQUE

PRÉAMBULE – Vous avez probablement déjà entendu parler de la loi des contraires, mais peut-être ne savez-vous pas vraiment sur quoi elle repose exactement, à cela près qu'elle représente une alternance de facteurs essentiels formant l'unité initiative d'un mouvement ou d'un changement (ce que certains appellent la *dialectique*), faisant ainsi référence à une mécanique naturelle, élémentaire et à la limite prévisible. Mais qui a découvert la loi des contraires ? Qui en a parlé la toute première fois ? Et qui a dit qu'il s'agissait d'une loi ?

Dès notre naissance, nous crions notre faim avec un appétit à dévorer le monde. Cette faim et son assouvissement feront partie de notre quotidien tout au long de notre vie. Ce sont des contraintes dont seule la mort ou une agilité extraordinaire de l'esprit peut briser le joug. Manger et éliminer, inspirer et expirer, veiller et sommeiller ou vivre et mourir, tout ce formalisme alternatif et organique est commandé par une loi. Si ce n'est de son automatisme naturel, cette loi n'est pas différente des motifs qui régissent ce que nous pouvons éprouver du point de vue sentimental, émotionnel, moral et comportemental, comme le fait d'aimer ou de haïr, d'être heureux ou malheureux, de rire ou de pleurer, d'être assuré ou d'avoir peur, de dire la vérité ou de mentir, d'être bon ou mauvais, de faire le bien ou le mal, de réussir ou d'échouer.

La loi des contraires fait partie intrinsèque de la vie. Qu'il soit question du positif et du négatif, du chaud et du froid, de l'être et du non-être ou du bien et du mal, tous ces sujets entrent dans le même moule et se définissent de la même manière. C'est dans ce sens que les contraires représentent une loi, car aucun ensemble composé de contraires ne diffère d'un autre, quel qu'en soit le thème. Les contraires se comportent partout de la même façon.

SUR LA GRÈCE ANTIQUE – Les débuts de la philosophie occidentale nous mènent dans la région de l'Ionie, au milieu du ^x^{ix}^e siècle avant

notre ère. On y comptait une douzaine de villes grecques dispersées le long de la côte méditerranéenne de l'Anatolie (l'actuelle Turquie), soit la côte ouest de l'Asie mineure, ainsi qu'à l'intérieur des terres et sur les îles. Milet, Éphèse, Samos, Colophon, Chios, Érythrée, Clazomènes, Lébédos, Myonte, Phocée, Priène et Téos sont les cités-États faisant partie de la Confédération ionienne, la Grèce antique d'Asie. Avec la Grande-Grèce (la Sicile, le sud de l'Italie) et Athènes, que certains appellent *la Grèce de la Grèce*, naîtront les premiers philosophes de la Nature, les premiers penseurs scientifiques de la culture occidentale, les pères de nos physiciens, chimistes, mathématiciens et astronomes actuels.

Il ne reste plus aujourd'hui de ces villes antiques que des ruines. Plusieurs des philosophes qui y ont vécu auraient rédigé des travaux qui n'avaient pas de titres précis ou distinctifs. Ces ouvrages étaient désignés pour la plupart comme *Traité sur la Nature* ou simplement *De la Nature*. Bon nombre d'entre eux auraient été perdus. Quelques fragments de certaines de ces œuvres ont pu traverser le temps par le truchement des doxographes et de divers commentateurs et compilateurs, comme Aristote, qui en représente l'une des sources les plus anciennes. Des témoignages nous proviennent également d'autres auteurs célèbres, tels Platon, Cicéron, Plutarque, Sextus Empiricus, Simplicius, Diogène Laërce, Hippolyte, etc. Ces textes rapportés constituent les seuls témoignages écrits que nous ayons de la pensée occidentale antique.

SUR LES QUATRE ÉLÉMENTS – À titre de comparaison, les savants actuels se penchent sur l'étude des quatre forces de la Nature (la force nucléaire forte, la force nucléaire faible, la force électromagnétique et la force gravitationnelle). Ils cherchent à comprendre leur unité d'ensemble et à connaître leur unité d'origine. L'engouement était exactement le même chez les savants de l'Antiquité, sauf que ceux-ci jonglaient avec ce qu'on appelait alors les quatre éléments de la Nature (le feu, l'air, l'eau et la terre). Ils cherchaient aussi à comprendre leur unité d'ensemble et à connaître leur unité d'origine. Celle-ci pouvait être l'un des quatre éléments, dont auraient dérivé les trois autres. Ainsi, pour Thalès, c'était l'eau, pour Héraclite, le feu, pour Anaximène, l'air et pour Xénophane, la terre.

Ces éléments de la physique antique auront perduré pendant des siècles et traversé avec succès l'Antiquité, le Moyen Âge et la Renaissance, jusque vers la fin du XIX^e siècle. Physiciens et magiciens, médecins et alchimistes, astronomes et astrologues s'en sont inspirés. Les Grecs leur ont associé des convenances de nature contraire, en les décrivant par le

chaud et le froid, le sec et l'humide. Ainsi, le feu était chaud et sec, l'air était chaud et humide, l'eau, froide et humide, la terre, froide et sèche... Ils leur concédaient également deux propriétés : active et passive. L'humide et le sec avaient une propriété passive, tandis que le chaud et le froid avaient une propriété active. Le rôle actif de ces deux derniers consistait à disperser les choses ou à les rassembler.

ARISTOTE – Par l'action réciproque des deux puissances actives, que sont le chaud et le froid, et des deux puissances passives, que sont l'humide et le sec, se forment les différents corps minéraux et corps organisés. Les êtres terrestres forment une hiérarchie, depuis l'être le plus voisin de la matière brute jusqu'à l'homme masculin. Chaque forme inférieure est la base des formes supérieures, chaque forme supérieure est l'achèvement relatif de formes inférieures. Les principaux degrés de la hiérarchie sont représentés par les corps sans vie [minéraux, métaux], puis les plantes, les animaux et l'homme¹.

Hippocrate associa les quatre éléments à la théorie des humeurs. Dans le *Timée*, Platon concède à chaque élément un polyèdre, notion qu'il emprunte aux pythagoriciens². Leur seront associés aussi les quatre règnes : minéral, végétal, animal et humain ; les quatre âges de la vie : l'enfance, l'adolescence, la maturité et la vieillesse ; les quatre saisons, les quatre points cardinaux de même que le zodiaque, réparti en trois signes d'eau, de feu, de terre et d'air. En somme, tout thème devait être en rapport avec les quatre éléments, qui représentent en fait les quatre états de la matière : solide, liquide, gazeux et éthérique.

L'éther représente la transparence du feu. Selon Aristote³, il est le cinquième élément. C'est la quintessence qui constitue la matière des

1. Aristote, *Cosmologie*, dans *Études d'histoire de la philosophie*, Émile Boutroux, [1] – p. 150.

2. Terre	=	Feu	=	Air	=	Eau	=	Univers
Cube		Tétraèdre		Octaèdre		Icosaèdre		Dodécaèdre

« Cette association pourrait paraître étrange, mais dans l'esprit, elle ne l'est pas plus que ce que fait la chimie moderne. Elle attribue des structures géométriques aux molécules qui, sous l'action des réactions chimiques, se décomposent et se recomposent d'une manière qui n'est pas dissemblable à celle décrite par le *Timée*. Pour mémoire, Platon donne l'exemple de la décomposition des vingt triangles composant deux octaèdres et un tétraèdre et de leur recombinaison en icosaèdre. Autrement dit, il retient que l'eau peut être décomposée de deux parties d'air et d'une de feu. Ce qui anticipe de manière surprenante, bien que par un pur coup de chance, la formule de l'eau (H₂O). » Extrait de l'ouvrage de Piergiorgio Odifreddi, *Menteur qui comme Ulysse...*, [2] – p. 49, 50.

3. Émile Boutroux, *op. cit.*, p. 148.

étoiles, l'état le plus subtil de l'air, le tissu de l'espace, sa fine substance, support de la lumière et de la chaleur. Il représente la forme la plus aérienne de l'air.

Toutefois, les Grecs ne sont pas les inventeurs des quatre éléments. Sous leurs variantes, nous les trouvons dans toutes les cultures anciennes : en Chine, en Inde, en Mésopotamie, en Égypte... Les plus anciens témoignages que nous possédons des quatre éléments remontent au berceau de la civilisation humaine et à l'invention de l'écriture par les Sumériens il y a plus de 4000 ans avant notre ère. Cependant, les civilisations de l'Orient ancien les interprètent comme des divinités. Le feu, l'air, l'eau et la terre représentent les divinités An, Enlil, Enki et Ki chez les Sumériens. En Égypte, ils sont personnifiés par les divinités Nout, Shou, Tefnout et Geb chez les Héliopolitains. Il y a donc une différence remarquable entre les quatre divinités des théosophes orientaux et les quatre éléments des philosophes occidentaux, ne serait-ce que par le côté mystique des uns et rationnel (bien que métaphysique) des autres.

L'ÉCOLE IONIENNE

Examinons maintenant les profils de Thalès, d'Anaximandre, d'Anaximène, d'Anaxagore, d'Héraclite et de Pythagore, philosophes originaires de la région de l'Ionie, située à l'ouest de l'Asie mineure. Les trois premiers naquirent dans la ville de Milet et représentent l'école milésienne. Héraclite est lié à l'école de sa ville d'origine, Éphèse. Anaxagore est originaire de Clazomènes, toujours en Ionie, mais aucune école ne semble lui être personnellement attachée. Quant à Pythagore, il est également originaire d'Ionie, plus précisément de l'île de Samos. Cependant, il a fondé son école à Crotone, en Italie : l'école italique. L'école ionienne compte donc celles de Milet et d'Éphèse.

THALÈS, VILLE DE MILET, EN IONIE (VERS 624-547 AVANT NOTRE ÈRE) – Pendant que les Grecs s'en remettaient aux dieux anthropomorphes d'Olympe, à la poésie, aux fables et aux mythes traditionnels, à travers Orphée, Musée, Hésiode et Homère, ainsi qu'aux sentences morales et politiques des Sept sages de la Grèce antique, dont faisait partie Thalès, ce dernier se livrait à une étude critique de la Nature. Selon Aristote, Thalès occupe le rang de premier philosophe de la Haute Antiquité grecque, ou du moins le plus ancien savant ionien connu.

D'après les textes de Diogène Laërce⁴, Thalès aurait mené des études en Égypte et fondé la première école scientifique de l'Antiquité. On y enseignait les mathématiques, la géométrie, l'astronomie, la physique, voire l'électricité au moyen des propriétés électrostatiques de l'ambre, ainsi que le magnétisme où la qualité de la pierre aimantée à en attirer une autre la laissait voir comme une matière vivante – tel que le rapportent Aristote, Hérodote et Hippias. On y étudiait aussi le phénomène des éclairs et du tonnerre, la météorologie, la géographie et la paléontologie. Les sciences de la Terre sont des traits caractéristiques de l'école milésienne.

Entre autres choses, Thalès connaissait le cours des saisons et la division de l'année en 365 jours... On raconte qu'il pouvait prédire une année de disette ou d'abondantes récoltes sans se tromper. On lui attribue aussi le fait d'avoir prédit une éclipse solaire qui se serait effectivement produite.

Un autre récit rapporte qu'Anaximandre, disciple de Thalès, aurait sauvé plusieurs vies humaines dans la région de Sparte en prévenant les habitants de l'imminence d'un tremblement de terre, qui se produisit la nuit même. On croit qu'Anaximandre se serait sans doute fié à son instinct ou à son sens de l'observation, puisqu'un séisme comporte toujours des signes précurseurs auxquels personne ne prête attention. Le grondement caractéristique de la terre qui précède un tremblement, l'eau trouble des sources naturelles et leur tiédeur, de froides qu'elles sont habituellement⁵, le hurlement des chiens, la fuite des animaux, un calme anormal, etc., sont autant d'indices annonciateurs. Là où le philosophe voyait un phénomène naturel, le peuple croyait en une vengeance des dieux, d'où les offrandes, les sacrifices et les prières, qui visaient à apaiser leur colère. On peut penser qu'Anaximandre a probablement dû passer pour une sorte de messager des dieux.

ANAXIMANDRE, MILET (VERS 610-547 AVANT NOTRE ÈRE) – Anaximandre succéda à Thalès au rang de directeur de l'école milésienne. Alors que l'on croyait que la pluie, les orages et les tempêtes étaient l'œuvre des dieux, Anaximandre, à l'instar de son maître, ne s'en laissait

4. Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, « Les Sept sages (Thalès) », [3].

5. Dans la vie de Phérécyde de Syros (*Les Sept Sages*), selon Diogène Laërce : « Après avoir bu de l'eau tirée d'un puits, il [Phérécyde] prédit qu'un tremblement de terre aurait lieu dans les trois jours, ce qui arriva ».

pas imposer par la mythologie et cherchait plutôt à interpréter le comportement de la nature d'une façon critique et rationnelle. Selon lui, la pluie et les tempêtes ne relevaient d'aucune intervention divine. Il chercha à démontrer la cause naturelle des éclairs et du tonnerre, et fut probablement le premier à affirmer que la pluie était l'eau de la terre que le Soleil avait fait s'évaporer et qui retombait ensuite sous forme de gouttes : « La pluie est produite par l'humidité pompée de la terre par le soleil⁶ ». Ce phénomène, sans doute, n'était pas étranger à Thalès. Prenant l'eau comme principe premier de toute chose, il se serait vraisemblablement penché lui aussi sur les divers états de l'eau, dont sa liquéfaction, sa solidité et son évaporation.

Anaximandre avança également l'idée selon laquelle la terre était recouverte d'eau à l'origine ; son assèchement par le Soleil donna naissance aux continents. La vie trouva son origine dans l'eau et poursuivit son développement sur la terre ferme, avec des animaux qui avaient l'apparence de poissons. La condition de l'homme était elle-même latente dans les poissons⁷.

Selon Anaximandre, la cause matérielle et le principe originel de toute chose est l'infini, l'indéterminé (*l'apeiron* en grec), et non plus l'eau ni aucun autre des quatre éléments. Il parle d'une substance différente qui est infinie et déclare que le monde doit son origine à la séparation des contraires (cause du changement immanent au mouvement et au devenir) depuis cette substance primordiale et que toute chose retourne à l'élément dont elle est issue.

Si notre monde doit son origine à la séparation des contraires, cela présuppose donc qu'au tout début, les contraires étaient réunis, probablement quelque part dans la substance indéfinie de l'infini dont fait référence Anaximandre.

« Anaximandre affirme qu'il y a dégagement des contraires existant dans le substratum indéfini, ce corps illimité duquel les contraires furent tirés », précise Hippolyte. Ce dernier ajoute qu'Anaximandre est le premier à donner le nom de « principe » [*Arkhe*] à ce substratum et que ces contraires sont d'ailleurs le chaud et le froid, le sec et l'humide, etc.⁸

6. Hippolyte, *Réfutation de toutes les hérésies*, I, 6, 7, [4].

7. *Ibid.*, I, 6.

8. Simplicius, *Physique*, 32 b.

TEXTE DE JOHN BURNET⁹ – La raison qui conduit Anaximandre à concevoir la substance primordiale comme infinie fut, à n'en pas douter, celle qu'indique Aristote, à savoir «que le devenir ne devait subir aucune interruption». Il n'est pas probable, cependant, qu'il se soit exprimé dans ces termes, bien que les doxographes les rapportent comme étant de lui. Il nous suffit, à nous, de savoir que Théophraste, qui avait lu son livre, lui attribue la pensée. Et certainement la façon dont il concevait le monde devait lui faire sentir avec une force peu commune la nécessité d'une provision illimitée de matière. Les «opposés» [entendre les contraires] dont notre monde est fait sont, nous l'avons vu, en guerre les uns avec les autres, et leur lutte est marquée «d'injustice» d'empiétements de l'un sur l'autre. Le chaud commet une «injustice» en été, le froid, en hiver. Pour que l'équilibre se rétablisse, il faut qu'ils soient réabsorbés dans leur principe commun, et cela conduirait à la longue à la destruction de toute chose sauf de l'infini lui-même, s'il n'y avait de celui-ci une quantité inépuisable, d'où les composés puissent continuellement se séparer à nouveau. Nous devons donc nous représenter une masse infinie, qui n'est aucun des opposés que nous connaissons, et qui s'étend sans bornes de chaque côté des cieux qui entourent le monde où nous vivons. Cette masse est un corps, et c'est d'elle qu'émergea un jour notre monde par la séparation des opposés; ceux-ci seront réabsorbés une fois, les uns comme les autres, dans l'illimité, et notre monde cessera d'être.

ANAXIMÈNE, MILET (VERS 585-525 ? AVANT NOTRE ÈRE) – Anaximène était un disciple d'Anaximandre. Il considéra le principe infini de son maître comme une forme diluée de l'air, élément qu'il représenta comme le principe fondamental auquel se ramène toute chose. L'air a ceci de différent des autres éléments qu'il est invisible et impalpable en milieu tempéré. Il est impalpable mais visible à son état le plus chaud et le plus subtil, lorsqu'il se transforme en feu. Il devient à la fois palpable et visible en se refroidissant et en se condensant pour former le vent, les nuages et l'eau. En se comprimant et en se refroidissant davantage, il devient terre et pierre. Tout procède selon les oppositions chaud/froid, associées à un processus de raréfaction (ou dilatation) et de saturation (ou condensation).

9. Tiré de *L'Aurore de la philosophie grecque*, traduction d'A. Reymond, Paris, Payot, 1919. Cité dans *À l'origine de la philosophie: Les présocratiques*, Thomas De Koninck, Marie Chantal et Victor Thibaut (éd.), Québec, Faculté de philosophie de l'Université Laval, 2007, p. 187.

PHILOSOPHUMENA, 7 – (1) Anaximène, Milésien lui aussi et fils d'Eurystrate, reconnaît comme principe l'air indéfini; c'est de là que proviennent, sont provenus ou proviendront et les dieux et les êtres divins et tout le reste par dérivation. Voici le caractère de cet air: lorsqu'il est au plus parfait degré d'égalité, il est invisible aux yeux, mais se manifeste comme froid, chaud, humide ou en mouvement. Le mouvement est éternel; sans lui, les transformations qui se produisent n'auraient pas lieu. Maintenant, en se dilatant et en se condensant, l'air apparaît sous différentes formes; car, quand il s'étend en se dilatant suffisamment, il forme du feu; au contraire, les vents sont de l'air condensé. Quand il arrive à se feutrer, il en résulte un nuage; à un degré plus loin, de l'eau; encore davantage, de la terre; enfin, à la condensation maxima, des pierres. Ainsi la genèse est dominée par les contraires, le chaud et le froid¹⁰ [par la dilatation et la condensation, qui font que la matière passe de l'état subtil à celui de solide].

Nous voyons bien, avec Anaximène, que les quatre éléments de la matière représentent les quatre états de la matière et que c'est sans doute ce qu'ils ont toujours représenté, sauf que le choix des mots à cette époque a bien pu mener à quelques interprétations confuses qui ont perduré depuis. L'élément *terre* représente la matière solide et donc tout ce qui est à l'état solide; l'élément *eau* représente l'état liquide de la matière et non seulement l'eau, mais tout ce qui est à l'état liquide; l'élément *air* représente l'état gazeux de la matière et toute la matière qui est dans cet état; enfin, l'élément *feu*, de même que l'éther, sont les états les plus subtils de la matière. Donc, ce que cherche à démontrer cette physique, c'est que la matière existe sous quatre *états élémentaires*, et si l'on prend ces *états* pour de simples *éléments*, cela peut donner cours à des interprétations trompeuses, voire risibles. C'est la raison pour laquelle les quatre éléments ont été balayés du revers de la main par les physiciens du XX^e siècle. Ceux-ci admettaient que les manifestations de la matière peuvent traverser trois ou quatre états selon un phénomène de contraction et de décontraction occasionné par le froid et la chaleur, mais ils n'ont pas fait le lien entre le terme *élément* et celui d'*état*. Tout de même, ils ont conservé l'éther, mais cela ne faisait pas l'unanimité, bien qu'en fait, on ne s'entendît simplement pas sur sa signification exacte, de même que sur son rôle, et c'est encore le cas aujourd'hui.

10. Paul Tannery, [5] – «Doxographie d'Anaximène», p. 164.

ANAXAGORE, CLAZOMÈNES (VERS 500-428 AVANT NOTRE ÈRE) – Anaxagore fut le premier philosophe à s'établir à Athènes. Il aurait suivi les leçons d'Anaximène, successeur d'Anaximandre à la tête de l'école milésienne. En tout cas, il en connaissait la doctrine et aurait, lui aussi, exposé sa pensée dans une physique de la Nature, dont quelques fragments ont résisté au temps.

Sotion d'Alexandrie rapporte qu'Anaxagore avait été accusé d'impiété par Cléon, à Athènes, pour avoir déclaré que le Soleil était une boule de feu, une masse incandescente, et non une divinité. D'autres, comme Satyrus, affirment qu'on prononça contre lui une condamnation à mort. Comme on lui annonçait, ajoute Satyrus, sa condamnation et la mort de ses enfants, Anaxagore répondit, dans un premier temps, qu'il y avait longtemps que la Nature avait prononcé cette sentence contre lui et, dans un second temps, qu'il savait bien qu'il avait engendré des mortels¹¹.

Selon Anaxagore – et nous paraphrasons –, depuis le commencement, toutes choses sont ensemble et sont composées d'une infinité de particules infiniment petites, de grains élémentaires de matière (préfiguration de la théorie atomique), eux-mêmes constitués d'une infinité de grains, de sorte que tout est en tout.

Toutes choses sont en toutes choses. *Rien ne se perd, rien ne se crée : tout se transforme*; cette maxime est de lui. Tout est en tout et toutes les particules de matière sont semblables ou contraires. Les éléments homogènes et hétérogènes sont dès lors confondus dans le chaos primitif (mélange de deux substances infinies : l'air et l'éther, ce dernier étant l'aspect le plus subtil de l'air; sous son aspect le plus lourd, il formera l'eau et la terre) et ont été partagés. Les contraires se sont séparés et les semblables se sont rassemblés en vertu de ce qu'Anaxagore appelle les *homéoméries* (les homogènes : les positifs avec les positifs et les négatifs avec les négatifs) pour former divers corps selon ce qu'ils ont de plus en eux. Empédocle, dont il sera question plus loin, fait aussi allusion à l'assemblage des choses par homéomérie : « La Terre accroît sa propre masse, et l'Air enfle le volume de l'Air » (frag. 37). Un arbre est un arbre parce qu'il comporte un agrégat majoritaire de particules d'arbres. Tout ce qui existe d'autre se retrouve en quantité infime en lui, réduit au silence mais non inexistant. En ce sens, on définit aussi l'homéomérie comme un corps majoritairement composé d'éléments identiques à lui.

11. Charles Auguste Mallet, [6] – « Anaxagore », p. 200.

L'eau et la terre forment de la boue. Il n'y a pas de différence entre l'eau et la terre, sauf que la terre est à son état minimal dans l'eau et que l'eau est à son état minimal dans la terre. Mais il y a toujours de la terre dans l'eau et de l'eau dans la terre. Elles ne peuvent être complètement isolées l'une de l'autre. Chaque chose est désignée selon l'élément qu'elle contient le plus : terre, eau ou boue. Il en est de même des contraires, qui s'expriment selon ce qui prédomine en eux.

Les semblables produisent des semblables. En effet, comment le cheveu proviendrait-il de ce qui n'est pas cheveu et la chair de ce qui n'est pas chair ? demande Anaxagore. Quant aux contraires, ils se séparent, bien qu'ils soient fondamentalement inséparables, car chacun préexiste dans l'autre. Ainsi, ils s'engendrent l'un l'autre en exprimant ce qu'ils ont de plus que l'autre. Chaque chose peut engendrer son semblable ou son contraire selon ce qui, en elle, est le plus déterminant.

Le chaud et le froid, la lumière et l'obscurité, l'humide et le sec, le léger et le dense, tout se sépare, mais rien ne s'isole complètement. Tout procède par augmentation et par diminution, par attroupement et par dispersion, par condensation et par raréfaction des particules dont toute chose est composée. Rien ne naît et rien ne meurt, tout se compose, se décompose et se recompose. Les contraires, définis en tant que composition/décomposition, contraction/dilatation, dense/raréfié, lourd/léger, association/séparation ou attraction/répulsion, sont les lois générales de la Nature.

D'après Anaxagore, l'air et l'éther représentent deux infinis qui se confondent dans le chaos primitif. L'unité fondamentale de toute chose est désignée comme étant le *Noûs*, la raison, l'intelligence ou l'Esprit, qu'il oppose à la matière et qui pénètre et traverse toute chose sans se mêler à elle (selon Diogène Laërce, son disciple Archélaos, maître de Socrate, sera cependant d'avis contraire : l'Esprit, le Noûs, se mêle à toute la création, laquelle n'est pas indépendante de lui). Le Noûs existe seul et par lui-même. Il est à la fois grand et petit, omniscient et omnipotent. Il transcende les contraires, principe de toute chose.

Au dire d'Anaxagore, toute sensation est accompagnée de peine. Cela est également l'avis de bien des philosophes : contrairement à la raison, nos sens nous trompent !

« Anaxagore, le plus grand des physiciens rejetant les perceptions sensorielles en raison de leur faillibilité, dit que nous ne pouvons juger du vrai¹². »

12. Frag. XXI, *Sextus Empiricus*, VII, 90.

PAUL TANNERY¹³ – Théophraste, fr. 4 (Simplicius, *Physique*, 6 b). – De ceux qui admettent des principes en nombre infini, les uns les supposent simples et homogènes ; les autres, composés, hétérogènes, contraires et caractérisés par ce qui y prédomine. [...] tous étant dans tous, et chacun étant caractérisé par ce qui y prédomine ; ainsi ce qui paraît comme or contiendrait de l'or en grande quantité, mais tous les autres principes y coexisteraient également. Anaxagore dit en effet : « Dans tout il y a une part de tout » et « chaque chose est, pour l'apparence, ce dont elle contient le plus ».

PHILOSOPHUMENA, 8 – (1) Après Anaximène vient Anaxagore, fils d'Hégésiboule de Clazomène. Il dit que le principe de l'univers est l'intelligence [le Noûs, l'Esprit] et la matière, l'intelligence comme agent, la matière comme passive. Car toutes choses étant confondues, l'intelligence survint et les ordonna en les séparant. Les principes matériels sont en nombre infini et en même temps d'une petitesse infinie. – Tout en général participe au mouvement dû à l'intelligence et les semblables se sont réunis. L'ordonnance du ciel résulte du mouvement circulaire ; le dense, l'humide, l'obscur, le froid et, en général, tout ce qui est lourd, s'est réuni vers le milieu et s'y est figé, ce qui a formé la terre ; les contraires, le chaud, le lumineux, le sec, le léger, se sont portés vers le haut de l'éther [...].

Cela présuppose que tout ce qui est semblable n'est pas forcément identique, mais existe selon un principe identique. Ainsi, le lourd, le dense, l'humide, le froid, l'obscur, le bas et, en somme, tout ce qui est négatif, est semblable parce que répondant à un principe identique et contraire à tout ce qui est léger et porté vers le haut. Donc, le léger, la raréfaction, le sec, le chaud, le lumineux et le haut ont quelque chose de semblable par leur légèreté et leur qualité positive, mais contraire à tout ce qui est lourd et négatif. Nous reconnaissons encore dans le léger et le lourd les phénomènes de raréfaction et de saturation dus au chaud et au froid ; le froid est de la chaleur lourde, comme si la température servait à peser la chaleur. Au figuré, plus les degrés sont élevés, plus la chaleur est légère et plus les degrés sont bas, plus la chaleur est lourde. La pesanteur de la chaleur se traduit par ce qu'on appelle le froid ; sa légèreté est son état premier. Il en serait ainsi de tous les corps légers, qui sont en haut, et lourds, qui sont en bas. Il faut donc entendre que ce qui est léger monte et que ce qui est lourd descend, que ce qui est léger est en haut et que ce qui est lourd est en bas.

13. Pour l'histoire de la science hellène, [5] – « Doxographie d'Anaxagore », p. 295, 296.

D'après Diogène Laërce, Anaxagore soutenait que les mâles provenaient de germes situés à droite et les femelles de germes situés à gauche. Le fait d'associer le mâle au côté droit et la femelle au côté gauche pré-suppose l'existence d'une table de classification des contraires, que nous retrouverons plus loin, chez les pythagoriciens, mais qui devait sans doute exister dans toutes les écoles à cette époque.

QUELQUES EXTRAITS DES FRAGMENTS D'ANAXAGORE, SELON LA TRADUCTION DE ROBIN DELISLE¹⁴ – Anaxagore émet l'hypothèse d'une double organisation du monde, l'une noétique [douée d'intelligence, de raison], l'autre sensible, issue de la première. C'est manifeste et dans ce que je viens de dire et dans ceci : « L'Esprit, qui existe toujours, est dans le lieu où sont les extrémités, et tout le reste dans le multiple environnant, dans ce qui est issu de la mixion, et dans ce qui est dissocié¹⁵. »

Les autres choses participent à une partie de chaque chose, mais l'Esprit, lui, est sans limites, tout-puissant, ne se mélange à rien, mais existe seul et par lui-même. [...] Le dense se dissocie du rare, le chaud du froid, le brillant de l'obscur, le sec de l'humide. Les multiples choses ont des parties multiples. Rien n'existe dissocié ou à l'état séparé d'une autre chose, hors l'Esprit. L'Esprit est tout entier homogène. Il est à la fois grand et petit. Par ailleurs, nulle chose n'est semblable à une autre, mais chaque chose unique est et a été constituée de celles qui étant en elles étaient les plus visibles¹⁶.

[...] il faut penser que tout est homogène dans le Tout¹⁷.

Ce qui est dans l'unité cosmique n'existe pas séparément, ni n'est dissocié par la cognée, ni le chaud du froid, ni le froid du chaud¹⁸.

Anaxagore considérant l'ancienne théorie qui dit que rien ne naît du néant supprima le concept de génération et mit à la place la dissociation [Il supprima le concept de la génération spontanément issue du néant]¹⁹.

Ailleurs, il parle ainsi : puisque les parties du grand et du petit sont identiques pour la quantité, tout est dans le Tout. Il n'est pas possible que chaque chose existe séparément, mais chacune participe d'une autre [...]²⁰.

14. *Fragments d'Anaxagore*, traduction de Robin Delisle, 1999. Extraits : frag. IV, VI, VIII, X, XII, XIV,

<http://www.trigofacile.com/jardins/lucullus/grec/anaxagore/fragments.htm>.

15. Frag. XIV, Simplicius, *Physique*, 167,5.

16. Frag. XII, *ibid.*, 164,24 ; 156,13 ; Vgl. 16, 32.

17. Frag. IV, *ibid.*, 34, 28 ; 156,1 ; 34, 21 ; 157,9.

18. Frag. VIII, *ibid.*, 175,11 ; 176,28.

19. Frag. X, Shol. *In Gregor*, XXXVI, 911.

20. Frag. VI, Simplicius, *Physique*, 164,25.

[...] Car le noir existe dans le blanc, et le blanc dans le noir. De même pour ce qui touche aux poids, il [Anaxagore] suppose que le léger est mélangé au lourd et inversement le lourd au léger²¹.

HÉRACLITE, ÉPHÈSE (VERS 550-480 AVANT NOTRE ÈRE) – Héraclite associe l'unité (l'Un) et les contraires pour en faire la base du mouvement et du changement ayant trait à tous les phénomènes qu'on trouve dans la Nature, y compris chez l'homme. Le feu est l'élément principe de toute chose, tout en provient et tout y retourne.

ZÉPHIRIN GONZALES²² – L'univers peut, par conséquent, être considéré comme le produit de deux grands courants: l'un, de haut en bas (transformation du feu primitif en air, en vapeur, en eau, en terre, etc.); l'autre, de bas en haut (transformation des pierres et des métaux en eau, de celle-ci en vapeur, de la vapeur en air, de l'air en feu, etc.). Ainsi, toutes les choses sortent du feu, ou éther primitif, ou y reviennent à des périodes déterminées [par condensation de haut en bas, et dilatation de bas en haut].

L'éther ou le feu, qui est Dieu même et qui constitue la substance première du monde, est éternellement permanent; mais l'ensemble des êtres qui forment l'univers apparaît et disparaît périodiquement. Ainsi le monde naît et meurt, commence et finit à des intervalles déterminés.

FRAGMENTS D'HÉRACLITE²³ – Ce qui s'oppose coopère, et de ce qui diverge procède la plus belle harmonie, et la lutte engendre toutes choses. (8)²⁴

Unis sont tout et non tout, convergent et divergent, consonant et dissonant; de toutes choses procède l'un et de l'un toutes choses. (10)

La guerre [la lutte des contraires] est mère de toutes choses, reine de toutes choses, et elle fait apparaître les uns comme dieux, les autres comme hommes, et elle fait les uns libres et les autres esclaves. (53)

Hésiode est maître de la plupart des choses. On sait qu'il a su la plupart des choses. Et il ne connaissait pas le jour et la nuit, car ce sont une seule et même chose. (57)

La route qui monte et qui descend est une seule et la même. (60)

Le feu vit la mort de la terre, l'air vit la mort du feu, l'eau vit la mort de l'air, la terre vit la mort de l'eau. La mort de la terre est de naître

21. Frag. X, Shol. In Gregor, XXXVI, 911.

22. *Histoire de la philosophie*, [7] – « Héraclite », p. 119.

23. Traduction de Simone Weil, [8].

24. Les chiffres mis entre parenthèses renvoient à la numération communément adoptée de ces fragments.

comme eau, et la mort de l'eau de naître comme air, et de l'air, comme feu, et ainsi de suite. (76)

C'est une même chose qu'être vivant et mort, éveillé et dormant, jeune et vieux. Ces choses sont changées les unes dans les autres et de nouveau changées. (88)

Pour Dieu, toutes choses sont belles, bonnes et justes. Les hommes conçoivent les unes comme injustes, les autres comme justes. (102)

La maladie fait trouver du plaisir dans la santé, le mal dans le bien, la famine dans l'abondance, l'épuisement dans le repos. (111)

Les choses froides s'échauffent, les choses chaudes se refroidissent, l'humide sèche, le sec s'humecte. (126)

PAUL TANNERY²⁵ – Théophraste, frag. 4 (Simplicius, *Physique*, 6 a). – Hippase de Métaponte et Héraclite d'Éphèse ont également admis un principe unique, mobile et limité, mais ils ont pris comme tel le feu, dont ils font sortir et où ils font revenir les êtres par condensation et raréfaction ; le feu serait donc l'unique substratum ; car tout, dit Héraclite, est « échange de feu ». Il admet aussi un certain ordre et un temps déterminé pour la transformation du monde suivant une certaine nécessité fatale.

Hermias, 43. – Héraclite. – Le principe de l'univers est le feu, il a deux accidents, la raréfaction et la condensation, l'un actif, l'autre passif, l'un qui réunit, l'autre qui sépare.

Aétius, I. – 7. Héraclite. – Dieu, c'est le feu périodique éternel ; la Fatalité, c'est le *logos* [la logique, la raison²⁶], artisan des êtres par la course contraire. – 9. (voir la doxographie de Thaïes, 11). – 13. Héraclite, d'après quelques-uns, introduirait, avant son principe unique, certaines particules minima et indivisibles [autre présage à la théorie atomique]. – 23. Il rejette de l'univers le repos et l'immobilité, car cela appartient aux morts ; le mouvement est éternel pour les choses éternelles, passager pour les choses passagères.

HÉRACLITE²⁷ – Les choses n'ont pas de consistance, et tout se meut sans cesse : nulle chose ne demeure ce qu'elle est, et tout passe en son contraire.

Tout devient tout, tout est tout. Ce qui vit meurt, ce qui est mort devient vivant : le courant de la génération et de la mort ne s'arrête jamais. Ce qui est visible devient invisible, ce qui est invisible devient

25. [5] – « Doxographie d'Héraclite », p. 190, 191.

26. De *logos* ont été déduits les mots *logique* et *logie*, « science appropriée à », suffixe des mots *psychologique*, *physiologique*, *sociologique*, ou *psychologie*, *physiologie*, *sociologie*, etc.

27. Encyclopédie *Wikipédia* : Rubrique « Héraclite ».

visible; le jour et la nuit sont une seule et même chose; il n'y a pas de différence entre ce qui est utile et ce qui est nuisible; le haut ne diffère pas du bas, le commencement ne diffère pas de la fin...

Rien n'est donc plutôt ceci que cela, mais tout le devient. Les choses ne sont jamais achevées, mais sont continuellement créées par les forces qui s'écoulent dans les phénomènes. Les choses sont des assemblages de forces contraires, et le monde est un mélange qui doit sans cesse être remué pour qu'elles y apparaissent...

Le *logos*: l'ordre divin, ce qui est toujours; ce qui a toujours existé et existera toujours, les hommes sont incapables de le comprendre: l'homme accaparé par ses préoccupations matérielles ne s'en soucie guère.

Dieu est jour-nuit, hiver-été, guerre-paix, richesse-famine (tous contraires: l'intellect est cela). Il prend des formes variées, tout comme le feu qui, quand il se mêle à des fumées, reçoit un nom conforme au goût de chacun²⁸.

Les immortels sont mortels et les mortels, immortels; la vie des uns est la mort des autres, la mort des uns, la vie des autres²⁹.

ALFRED FOUILLÉE³⁰ – [...] Il n'y a qu'une seule sagesse, c'est de comprendre la pensée qui seule gouverne toutes choses en général et en particulier.

L'universalité des choses n'est ni l'œuvre d'un Dieu ni celle d'un homme, mais elle a été, et elle sera éternellement le feu vivant, s'embrasant et s'éteignant avec mesure.

Tout se convertit en feu et le feu se transforme en tout, comme l'or se change contre les marchandises, et les marchandises contre l'or.

On ne peut pas entrer une seconde fois dans le même fleuve, car c'est une autre eau qui vient à nous; elle se dissipe et s'accumule de nouveau; elle recherche et abandonne; elle s'approche et s'éloigne. Nous descendons et nous ne descendons pas dans ce fleuve, nous y sommes et nous n'y sommes pas.

Jupiter s'amuse lorsqu'il forme le monde. [...] Tout vient des contraires, en sorte que la même chose est bonne et mauvaise, vivante et morte; elle veille et dort, elle est jeune et vieille tout à la fois.

28. Frag. 67, Hippolyte, *Réfutation de toutes les hérésies*, IX, 10,7.

29. Frag. 62, *ibid.*, IX, 10, 6.

30. *Extraits des grands philosophes*, [9] – «Philosophes ioniens. Pensées d'Héraclite», p. 25, 26.

L'harmonie du monde provient des forces contraires comme celle de la lyre et de l'arc.

[...] car s'il n'en était ainsi, tout périrait, parce qu'il n'y a pas d'harmonie sans haut et sans bas, sans aigu et sans grave; et il n'y a rien de vivant sans mâle et sans femelle.

Unis tout et pas tout, ce qui s'attire et ce qui se repousse, ce qui s'accorde et ce qui ne s'accorde point; tire du général le particulier et le particulier du général.

[...] Le connaître est commun à tous; et ceux qui veulent raisonner sensément doivent s'attacher à ce qui constitue le domaine rationnel de tous, comme à la loi de la cité, et même plus fermement encore.

Notre vie n'est pas une vie véritable, mais le vivre et le mourir sont tout à la fois et dans notre vie et dans notre mort.

Les hommes sont des divinités mortelles, et les dieux des hommes immortels vivant de notre mort, mourant de notre vie.

Les yeux et les oreilles sont les témoins grossiers des hommes qui ont une âme informe et livrée à la matière.

Il n'est pas bon pour l'homme que les événements se conforment à sa volonté: la maladie rend la santé agréable et bonne, et ainsi de la faim par rapport à la satiété, et du travail relativement au repos.

Être sage est la suprême vertu: la sagesse consiste à dire la vérité et à y conformer ses actions, en interrogeant la nature pour la connaître.

PSEUDO-ARISTOTE (*Du monde*, V, 396b 7.) – Peut-être la nature se réjouit-elle des contraires et sait-elle en dégager l'harmonie, alors qu'elle ne s'intéresse pas aux semblables; tout de même sans doute que le mâle se rapproche de la femelle, ce que ne font pas les êtres de même sexe. Et elle n'est arrivée à la concorde première qu'au moyen des contraires et non au moyen des semblables; or il semble aussi que l'art en imitant la nature fait de même. Car la peinture, en mélangeant les pigments du blanc, du noir, du jaune et du rouge, produit des images concordantes au modèle. La musique, en mêlant les sons aigus et graves, longs et courts, produit dans des voix différentes une harmonie unique. L'écriture, en opérant un mélange de voyelles et de consonnes, construit tout son art à partir d'elles. C'est la même chose que signifiait la parole d'Héraclite l'Obscur. Embrassement, tous et non-tous, accordé et désaccordé, consonant et dissonant, et de toutes choses l'Un et de l'Un toutes choses.

ZÉPHIRIN GONZALES³¹ – Indépendamment des autres sens, l'âme humaine possède la *raison* [le *logos*], qui est comme un reflet et une

31. *Histoire de la philosophie*, [7] – «Critique», p. 121.

dérivation immédiate de la raison divine, et un organe de perception supérieur aux sens.

Au moyen de la raison, l'homme peut percevoir le vrai, ce qui est éternel et permanent au milieu du flux perpétuel des choses, c'est-à-dire le feu primitif et la loi fatale du destin, seules choses que l'on puisse appeler permanentes dans la théorie d'Héraclite.

Les sens, percevant seulement ce qui passe et varie sans cesse, sont incapables d'atteindre la vérité, et toute science qui s'appuie sur leur témoignage est par elle-même fausse et trompeuse.

En résumé, Anaximandre annonce l'origine de toute chose à partir d'une substance qu'il nomme *infini*, de laquelle les choses se divisent en contraires pour former les éléments de la Nature, que nous pouvons supposer être le feu, l'air, l'eau et la terre, les qualités qui leur sont associées étant le sec, l'humide, le chaud et le froid. Ces contraires, en lutte constante, sont réabsorbés et repartagés.

Anaximène attribue cet infini à l'un des quatre éléments : l'air³². À partir de celui-ci, il explique la formation des choses par le principe de contradiction que constituent la dilatation et la condensation occasionnées par le chaud et le froid, transformations dues au devenir des choses, inhérent au mouvement.

Anaxagore introduit plusieurs faits nouveaux. Il affirme que les contraires se manifestent en fonction de ce qui domine en eux. Il s'agit de l'un des principes les plus importants de leur comportement. Le positif est positif selon qu'il possède plus d'éléments positifs, et le négatif est négatif selon qu'il possède plus d'éléments négatifs. Cependant, le plus ne se rapporte pas particulièrement à la quantité, mais à l'intensité de la qualité. Nous entendons aussi que les contraires se manifestent selon ce qu'il y a de plus ou de moins en eux. La température est chaude selon qu'elle possède plus de degrés de chaleur, froide selon qu'elle en possède moins. Ainsi, nous pouvons juger que ce qu'un contraire a de plus, l'autre l'a en moins et que les deux alternent en fonction du fait que lorsque l'un se vide, l'autre s'emplit. Anaxagore distingue aussi les contraires et les semblables. Les semblables rassemblés déterminent la formation d'une chose selon ce qu'elle a de plus que son contraire ou

32. Nous ne possédons pas la somme de tous les écrits d'Anaximandre. Il est donc possible que celui-ci désignât l'infini comme une forme diluée de l'air, et que sa théorie soit comprise à travers celle de son disciple Anaximène.

d'une autre chose. Il tient en outre compte des phénomènes de saturation et de raréfaction, du lourd et du léger, de ce qui descend et de ce qui monte, de ce qui est en bas et de ce qui est en haut. Il considère le monde comme une organisation double et dualiste dont la partie seconde dérive de la première, opposant la matière à l'esprit et les sens à la raison, et qui renferme une question fondamentale qui pèsera lourd dans toute l'histoire de la philosophie. Il est entendu que pour la sensation et la raison, nous ne pouvons faire fi de cette faculté qu'est l'imagination, laquelle peut tout aussi bien être animée par l'une ou l'autre dans tout ce qu'elle peut apporter de vrai ou de faux comme perception. C'est là qu'intervient la raison dans ce qu'elle a de meilleur en tant que recouvrement de la vérité sur les choses. Les sens ne répondent de rien ! Cela sera également appuyé par Héraclite. Enfin, partant des données élémentaires d'Anaximandre, des avancées d'Anaximène et des précisions d'Anaxagore, Héraclite semble constituer l'aboutissement de ce courant de pensée où l'on trouve rassemblées et résumées les plus belles partitions qui ont survécu au temps et qui ont été orchestrées par les maîtres de l'école ionienne. Toutefois, de nouveaux développements, concernant cette philosophie axée sur les valeurs contraires, nous seront livrés par l'école italique et les pythagoriciens.

Nous limitons généralement les connaissances d'un philosophe aux quelques fragments que nous avons de sa philosophie, bien qu'avec un peu d'imagination, nous puissions nous permettre de ratisser un peu plus large, car, somme toute, ces philosophes parlaient tous de la même chose, à leur façon, et n'ignoraient pas les avancées des autres, puisque nous trouvons quelques éléments chez les uns que nous retrouvons aussi chez les autres, dont les principes de raréfaction et de condensation, par exemple, ou encore le fait que les sens ne répondent de rien par rapport à la raison, etc. Nous ferons donc suivre ces témoignages selon ce qui peut sembler un progrès philosophique plutôt que selon leur suite chronologique, qui est parfois assez approximative.